

GÉNÉRIQUE

Scénario : Gaël Morel, Laurette Polmanss

Image : David Chambille

Costumes : Helena Goncalves

Décors : Héléne Dubreuil

Son : Jean Minondo

Montage : Catherine Schwartz

Production : Michèle et Laurent Pétin

Avec

Victor Belmondo, Lou Lampros, Théo Christine, Elli Medeiros, Sophie Guillemin, Stéphane Rideau, Amanda Lear, Noah Deric, Hélyos Johnson, Jonathan Hounwanou-Kakon

FILMOGRAPHIE

Gaël Morel

2024 : *Vivre, mourir, renaître*

2017 : *Prendre le Large*

2011 : *Notre Paradis*

2007 : *Après lui*

2004 : *Le Clan*

2003 : *Les Chemins de l'Qued*

1996 : *A toute Vitesse*

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests

SEMAINE DU 9 AU 15 OCTOBRE 2024

SEMAINE DU 16 AU 22 OCTOBRE 2024

MISÉRICORDE

Alain Guiraudie

Jérémy revient à Saint-Martial pour l'enterrement de son ancien patron boulanger. Il s'installe quelques jours chez Martine, sa veuve. Entre une disparition mystérieuse, un voisin menaçant et un abbé aux intentions étranges, son court séjour au village prend une tournure inattendue...

VIÊT AND NAM

Tru'ông Minh Quý

Nam et Viêt s'aiment. Tous les deux travaillent à la mine de charbon, à 1000 mètres dans les profondeurs de la terre. Alors que Nam rêve d'une vie meilleure, un mystérieux chaman lui promet de retrouver la dépouille de son père, soldat disparu pendant la Guerre du Viêt Nam. Avec sa mère, et l'aide de Viêt, il se lance dans cette quête, pour retrouver les fantômes du passé.

DAHOMÉY

Mati Diop

Novembre 2021, vingt-six œuvres d'art africain, "trésors royaux du Dahoméy", pays devenu aujourd'hui le Bénin, s'appêtent à quitter Paris pour être rapatriés vers leur terre d'origine. Comme des milliers d'autres, ces œuvres avaient été pillées lors de l'invasion des troupes coloniales françaises en 1892. Comment vivre le retour de ces "ancêtres" dans un pays qui a dû se construire sans eux, composer avec leur absence ?

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



VIVRE, MOURIR, RENAÎTRE

Gaël Morel

2024, France, 1h49



2024

2025

BIOGRAPHIE

Gaël Morel

Gaël Morel grandit dans un petit village de la région lyonnaise. A 18 ans, membre d'un jury Jeune au Festival de Cannes, il se destine d'abord à la mise en scène. André Téchiné lui offre à ce moment un rôle dans les *Roseaux sauvages*, qui lui vaudra une nomination pour le César du meilleur espoir masculin. On le verra ensuite en étudiant dans *Le Plus bel âge* et le drame carcéral *Zonzon*.

Il décide ensuite de se consacrer essentiellement à la réalisation et fait de Stéphane Rideau le héros de son premier long, *A toute vitesse*, présenté à Cannes dans la section Cinémas en France.

Il part en Algérie tourner son deuxième film *Les Chemins de l'Oued*. Attaché à capter la sensualité des corps masculins, il dresse avec « *Le Clan* » un état des lieux de la condition de l'homme.

Il retrouve en 2011 Stéphane Rideau dans *Notre paradis*, un drame ayant pour thème la prostitution masculine. Il a également réalisé le documentaire *Famille tu me hais* en 2020.

ENTRETIEN

Avec le réalisateur

Comment est né le projet de *Vivre, mourir, renaître* ?

Ce film vient de loin. Au départ je voulais faire un documentaire pour recueillir la parole de personnes qui ont vécu l'hécatombe du sida dans les années 90 et qui ont été sauvées in extremis par l'arrivée des trithérapies. J'ai commencé un travail d'enquête en rencontrant ce qu'on peut appeler des survivants. Les plus jeunes avaient une quarantaine d'années mais l'âge moyen des témoins se situait plutôt autour de la soixantaine. C'était passionnant et bouleversant d'écouter ces personnes matures parlant de la maladie. Mais très vite j'ai réalisé que je voulais raconter autre chose : comment toute une jeunesse a été fauchée par le sida. Comment des garçons ou des filles qui avaient 20 ans dans les années 90 se sont retrouvés subitement condamnés à mort alors que leur vie d'adulte ne faisait que commencer. Dès lors, l'outil de la fiction m'est apparu idéal pour parcourir ce chemin étrange qui consiste à marcher vers la mort et, pour certains, d'en revenir. Il se trouve que cette ambition a été interrompue parce que je suis moi-même tombé gravement malade. Un cancer qui en partie attaquait mon système immunitaire. Moi qui étais phobique de tout ce qui pouvait ressembler de près ou de loin à la médecine, je me suis retrouvé à l'hôpital pour de longues périodes de traitements.

Curieusement je n'avais plus de peur, plus de crainte. Voilà, j'y étais. Ce fut une période d'intenses réflexions, de lectures, de Entretien avec Gaël Morel Réalisateur visionnages de films, d'ennui aussi. Dans ce contexte d'empêchement, notamment une difficulté à marcher alors que je suis un marcheur effréné, j'ai réalisé que mettre en route une fiction serait une façon de réapprendre à marcher. J'ai retrouvé la nécessité et l'urgence que j'avais lorsqu'à 22 ans en 1996 j'ai réalisé *À toute vitesse*, mon premier long métrage. Voilà la trame du film : raconter la genèse du sida et pour ainsi dire sa jeunesse quand le virus attaque une jeune génération qui vraiment ne s'y attendait pas.

Y a-t-il plusieurs façons de parler du sida ?

Le sida n'est pas un sujet de fiction en soi. Il est intéressant comme catalyseur ou stimulateur. Il arrive à un moment de la narration où il percute la vie de mes trois personnages. Sammy, Emma et Cyril, se sont rencontrés pour d'autres raisons que la maladie : l'amour et le désir de s'aimer. D'ailleurs, quand le personnage de Cyril parle de sa séropositivité à peu près au bout de 20 minutes du film, il l'annonce sans tambour ni trompette, de façon presque banale. C'est un film autour et avec le sida, mais encore une fois, ce n'est pas le sujet principal. Le sujet principal, c'est une histoire d'amour, modifiée et intensifiée par la maladie.

Une fille et deux garçons. On pense fatalement au *Jules et Jim* de François Truffaut.

Ce n'est pas ce film que j'avais en tête quand j'écrivais avec ma co-scénariste. Nous songions plutôt à *Manchester by the Sea* de Kenneth Lonergan, *Brokeback Mountain* de Ang Lee ou à *La Fièvre dans le sang* de Elia Kazan.

Une partie du film se passe en Italie à Sorrento près de Naples...

Je craignais que mes producteurs, reculent à la perspective d'un déplacement du tournage de Paris à l'Italie, forcément onéreux. Eh bien non, bien au contraire, ils ont foncé à fond et validé cette escapade, estimant que ce voyage était une nécessité qui augmentait la consistance du récit. L'épisode italien est en effet nécessaire. C'est un film de vacances à l'intérieur du film. Ce n'est pas une parenthèse enchantée mais au contraire un programme d'existence tourné vers l'avenir. Un hymne à la douce fureur de vivre tandis que la mort rôde.

Diriez-vous que votre film est un mélo ?

Oui bien sûr mais au sens noble, c'est-à-dire sans la tristesse. C'est une love story du côté de la vie, une vie qui continue et s'obstine malgré le tragique en embuscade. C'est un film que j'espère consolateur, réparateur et surtout encourageant pour la jeunesse d'aujourd'hui. À ceux et celles qui le verront, j'ai envie de dire : ce film si capital pour moi, j'espère qu'il le sera aussi pour vous. C'est mon cadeau, à vous de jouer.